

sonnes, votre mère et moi, qui la détestions au même degré.

— Pourquoi cela, grand Dieu ! s'écria le comte ; n'était-ce pas la créature la plus douce, la plus aimable, la plus capable d'inspirer la sympathie ?

— Soit. Mais vous n'ignorez pas que votre mère avait en horreur tout ce qui touchait à la famille de votre père, excepté lui. Sa haine pour Eveline redoubla quand elle s'aperçut qu'il y avait entre vous deux un commencement d'affection. Durant les premiers jours, cette découverte faite, elle se contenta de lui montrer une grande froideur ; puis un peu plus tard la tempête éclata, et votre malheureuse cousine dut quitter Glenallan et chercher un refuge auprès de la femme de sir Arthur au château de Knockwinnock.

— Ces détails rappelés par vous, Elspeth, me déchirent le cœur... Continuez pourtant, et puisse le Ciel accepter mes souffrances en expiation de mon crime involontaire !..

— Quelques mois après le départ du château de miss Eveline Neville, comme j'attendais un soir, à une heure avancée, dans ma cabane le retour de mon mari, attardé en pleine mer, et que dans ma solitude je versais des larmes amères en songeant à ma disgrâce, votre mère entra soudain sans s'être fait annoncer. Ma surprise fut extrême ; jamais, même dans le temps où j'avais ses bonnes grâces, elle n'était venue chez moi. Elle était d'ailleurs aussi pâle, aussi défaite que si elle fût sortie du tombeau ; je crus voir un spectre. Elle prit un siège, et, me voyant muette d'étonnement, elle me dit aussitôt en me regardant dans les yeux :

« — Elspeth Cheyne, êtes-vous la fille de Reginald Cheyne, mort sur le champ de bataille de Scherifmuir pour sauver la vie de son maître, lord Glenallan ? Je vais le savoir bientôt.